

35 minutes, mais, cet incident, plus ma limitation de vitesse, impliquent un bilan de plus 38 minutes à Paris-Est.

Le lendemain, j'assure le 1747 Paris-Mulhouse. RAS, après la visite à l'arrivée de mon engin moteur, c'est de nouveau le foyer. Le réfectoire est vide, les journaux locaux traînent sur une table. Je n'aime guère lire la presse, je connais certains journalistes et leur façon toute personnelle de déformer certaines vérités, mais j'aime bien consulter quelques rubriques comme celle des mariages. Ici, en Alsace, ils publient les photos des nouveaux couples, c'est un peu désuet mais plutôt sympa. Je prends l'*Est Républicain*, c'est celui de la veille, je parcours les pages au hasard lorsque mon attention est attirée par un gros titre : « MEURTRE ETRANGE D'UNE QUADRAGENAIRE A MULHOUSE »

La femme vivait seule. Elle a été retrouvée baignant dans son sang, la jambe gauche sectionnée à hauteur du genou. Pas de lutte, pas de vol, ni de viol. Un assassinat cruel et sans mobile apparent. Il n'y a pas eu effraction, la victime a laissé entrer son agresseur. Autre détail atroce, la femme était consciente lors de son exsanguination, mais elle a été copieusement servie en calmants et on l'a anesthésiée localement. En apparence, son assassin voulait qu'elle soit en vie lors de l'amputation mais quasi-inconsciente. De plus l'opération a été pratiquée avec minutie et par quelqu'un ayant des notions de médecine. Cette malheureuse n'avait aucun ennemi connu et rien n'a disparu, alors, pourquoi ?

Malgré moi, je note le nom de la rue où cet abominable crime a eu lieu et je cherche un plan de la ville. Je suis parcouru d'un frisson lorsque je constate que tout ceci s'est passé à deux pas de la gare, donc, à proximité de notre foyer SNCF. Et la nuit où K est sorti.

Les questions qui m'avaient agitées alors reprennent le dessus. Je revois K avec son sac noir. Que pouvait-il bien contenir ? En même temps, j'ai conscience du peu de fondement de mes soupçons. Pourquoi K ? Qu'est-ce qui me pousse à croire qu'il y est pour quelque chose ?

Il est vrai que, par le passé, j'ai déjà eu des visions étranges qui se sont révélées vraies, mais là, n'étais-je pas en train d'extrapoler ?

Une semaine plus tard, mes pensées sont toujours aussi sombres. Pour me rassurer, je téléphone à Rémi. C'est un vieil ami d'enfance. Aujourd'hui, il est inspecteur à la Criminelle. J'aimerais lui poser quelques questions ; nous nous fixons rendez-vous le lendemain pour le déjeuner, dans un café que nous connaissons bien, près de notre bon vieux lycée Voltaire, à Paris.

« Va pour 12 h 30 ! lui dis-je

- Ok, Gilles, j'aurai deux heures à tuer ! »

Je constate que son humour n'a pas pris une ride.

Vendredi 28 septembre.

12 h 30.

En terrasse.

Rémi se ressert un verre de beaujolais, il réfléchit à haute voix... je viens de lui demander s'il peut faire un « truc » pour moi. Je lui ai décrit le meurtre en le priant d'aller voir sur la toile judiciaire s'il y a eu d'autres cas similaires et irrésolus dans l'Hexagone et en particulier dans les départements que nous traversons avec nos trains : Seine-et-Marne, Aisne, Picardie, Aube, Marne, Haute-Marne, Franche-Comté et Alsace. Bien sûr, j'ai prétexté l'écriture d'un prochain roman et la recherche d'idées.

Rémi me précise :

« Je ne te promets rien, mais je ferai mon possible pour dénicher tes infos. Bien évidemment tu n'en parles à personne et cette conversation n'a jamais eu lieu !

- Aucun problème, Rémi ! Dès que tu as des nouvelles, tu m'appelles ?

Les jours suivants, je ne croisai pas K et j'attendis avec fébrilité que mon portable sonne.

Rémi m'appela le 1<sup>er</sup> octobre, sa collecte était maigre, mais il voulait me revoir. Même heure, même endroit. Le jour même.

Après avoir passé notre commande mon vieux compère de classe fit un peu de place sur la table ronde ; il sortit un petit dossier :

« Tu me fais un topo ? lui demandai-je.

- En fait, avec ton cas de Mulhouse, il n'y a eu que trois affaires, et encore, elles ne sont pas toutes similaires.

- C'est-à-dire ?

- Une femme de quarante-quatre ans a été assassinée dans un petit village proche de Nogent-sur-Seine : pas d'effraction, pas de vol ni de viol. La victime a été littéralement bourrée de tranquillisants et sa jambe gauche tailladée au niveau du genou, sans toutefois avoir été tranchée. Pauline, c'était son prénom, n'avait plus que sa mère qui vit dans le midi. On ne lui connaissait aucun ennemi, elle était discrète et rangée, une vie paisible et sans histoire pour une femme secrète et sans histoire. Ça s'est passé le 14 juillet 2001. La cause de sa mort est un arrêt cardiaque, cette quadragénaire a fait une puissante réaction allergique aux calmants et son cœur a lâché...

- Autre chose ?

- Oui ! Un second cas, cette fois, similaire en de nombreux points à celui de Mulhouse sauf que cette seconde victime a été tuée le 12 juin de cette année, mais aux alentours de Clermont-Ferrand !

- Tu as dit presque en tous points ?

- Oui, elle a été droguée mais non anesthésiée, il y a eu des traces de lutte. Pas d'empreinte, ni d'ADN, comme pour les autres. Tiens ! me dit-il en me tendant le dossier. Tu en prends connaissance et tu le détruis !

- Merci ! Ça sera fait ! »

Après ce déjeuner, je ne fis que lire et relire les rapports. La première femme avait été assassinée le 12 juin et la seconde le 14 juillet. Il fallait que je sache où était K ces jours-là !

À Clermont, la victime était une SDF de quarante-huit ans, sans famille connue. S'il s'agissait du même tueur, il ne cherchait que